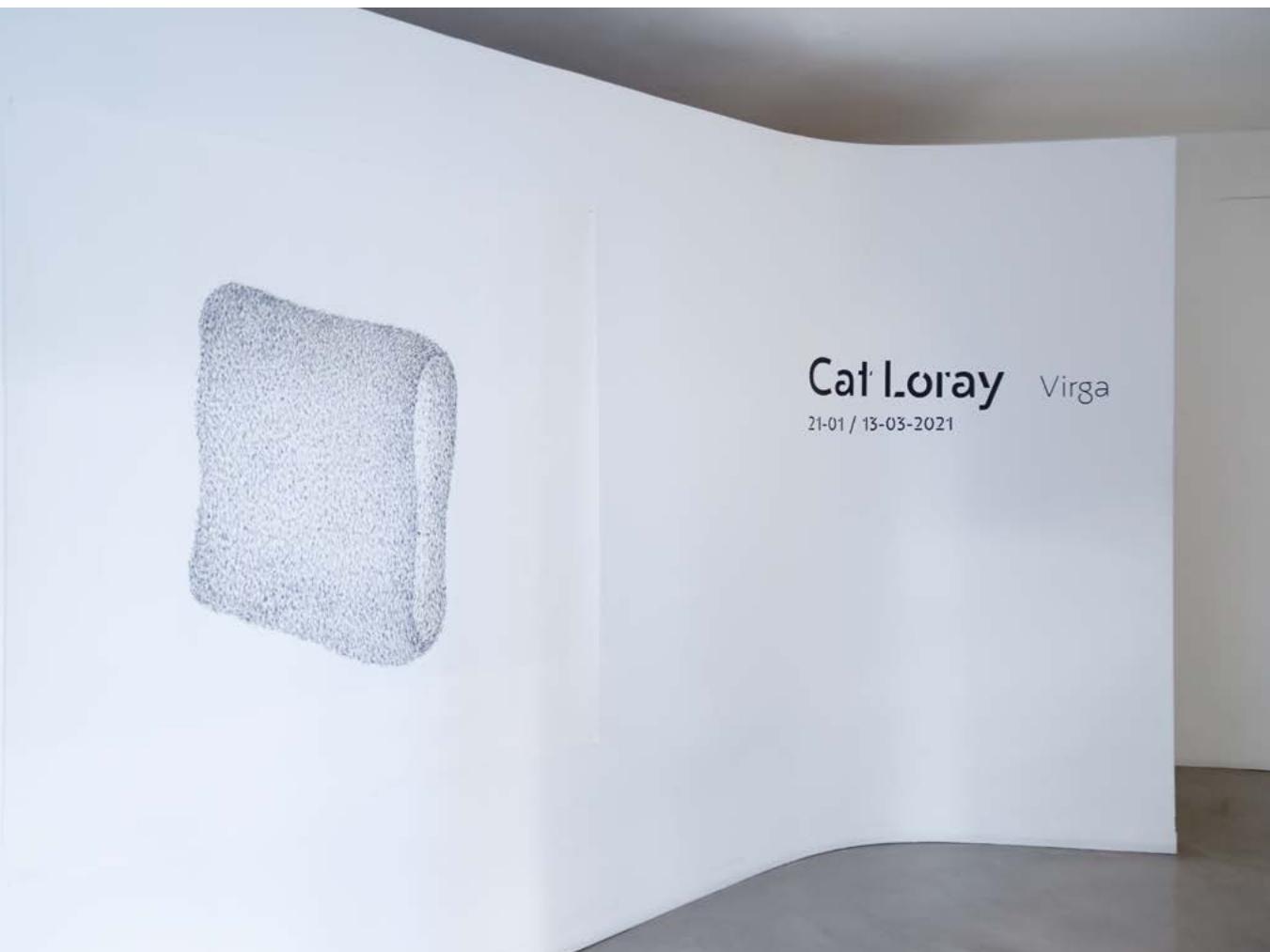


CAT LORAY

CAT
LORAY ^{Virga}

20-01 / 13-03 2021



L'exposition « Virga » de l'artiste Cat Loray conclut une résidence de six mois à la galerie Fernand Léger et au Kiosque Raspail. Regard sur notre quotidien, sur les formes qui nous entourent. Longtemps exploratrice du territoire ivryen, l'artiste a pu observer et expérimenter différents espaces et lieux dont l'hôpital Charles Foix, les berges de Seine, la place Gambetta, etc. Pour « Virga » le dessin est mis à l'honneur, il est le point de départ de son travail, il prend la forme de trait, de volume et de lumière.

Le résultat nous transporte dans une quiétude et une contemplation dont nous avons largement besoin durant cette période.

Cette exposition affirme, une fois encore, l'implication de l'artiste sur notre territoire et le soutien permanent de notre Ville pour l'action artistique contemporaine, surtout dans cette période où la parole et le geste des artistes sont une donnée rare.

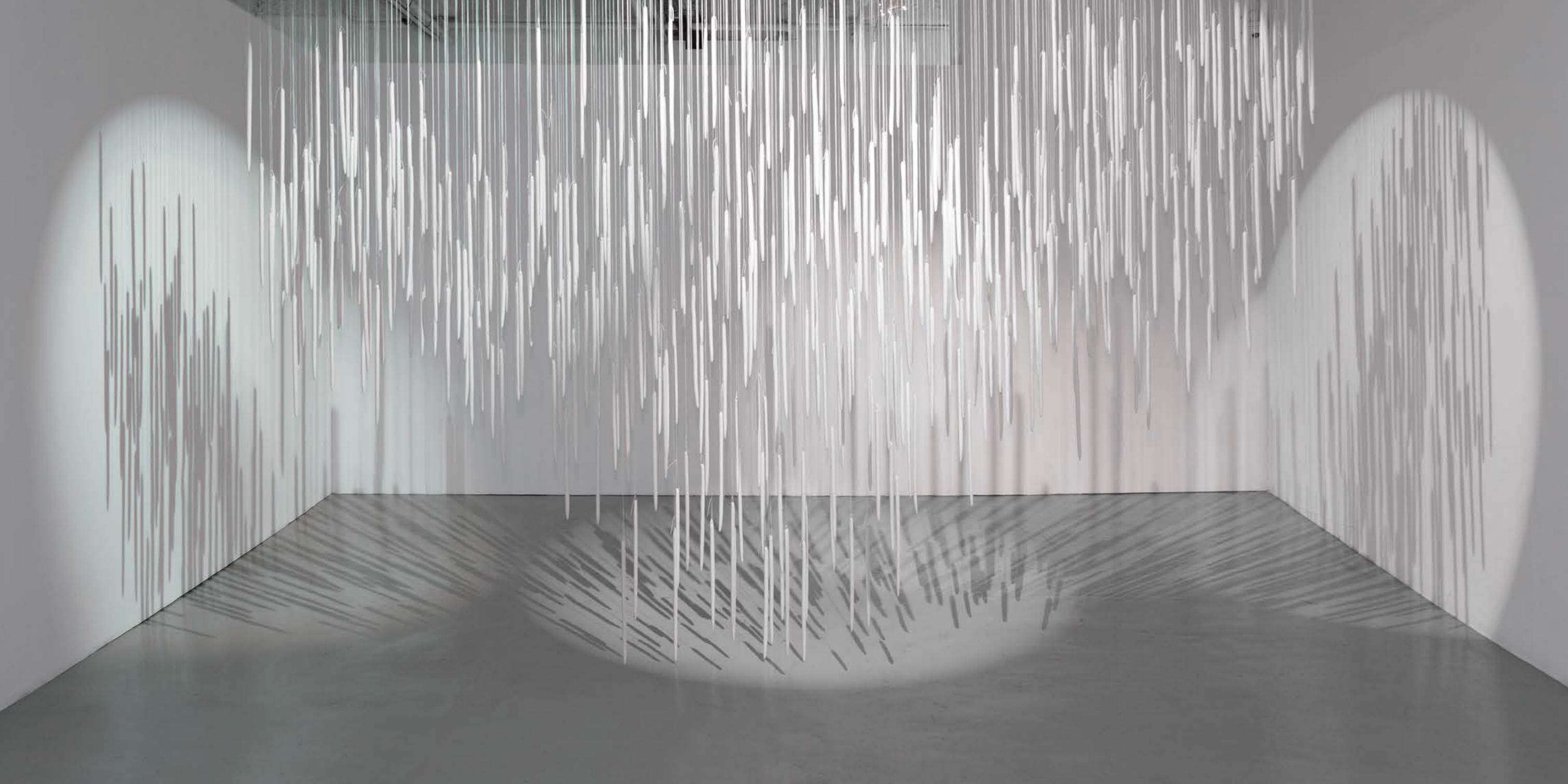
Philippe Bouyssou

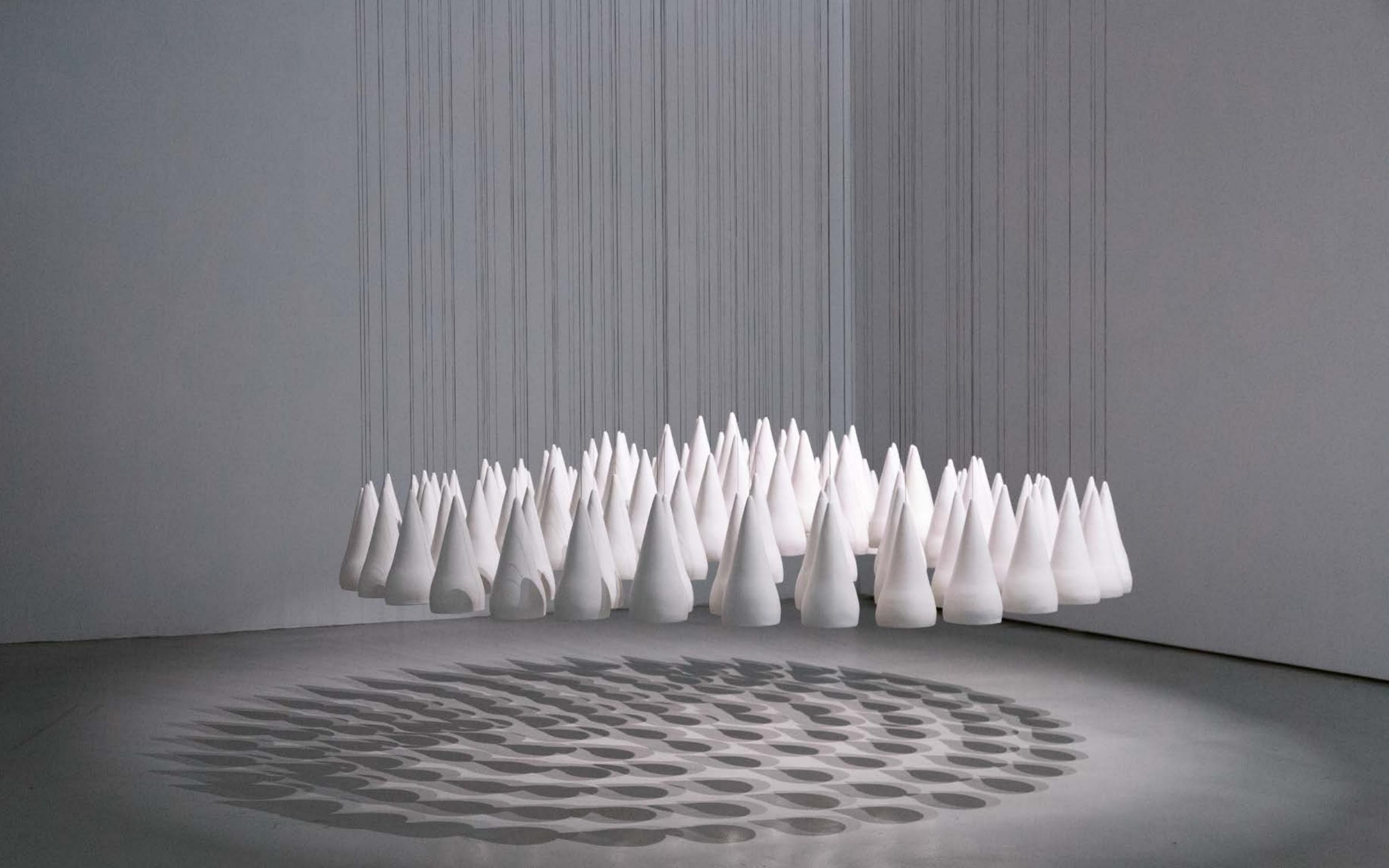
Maire d'Ivry-sur-Seine







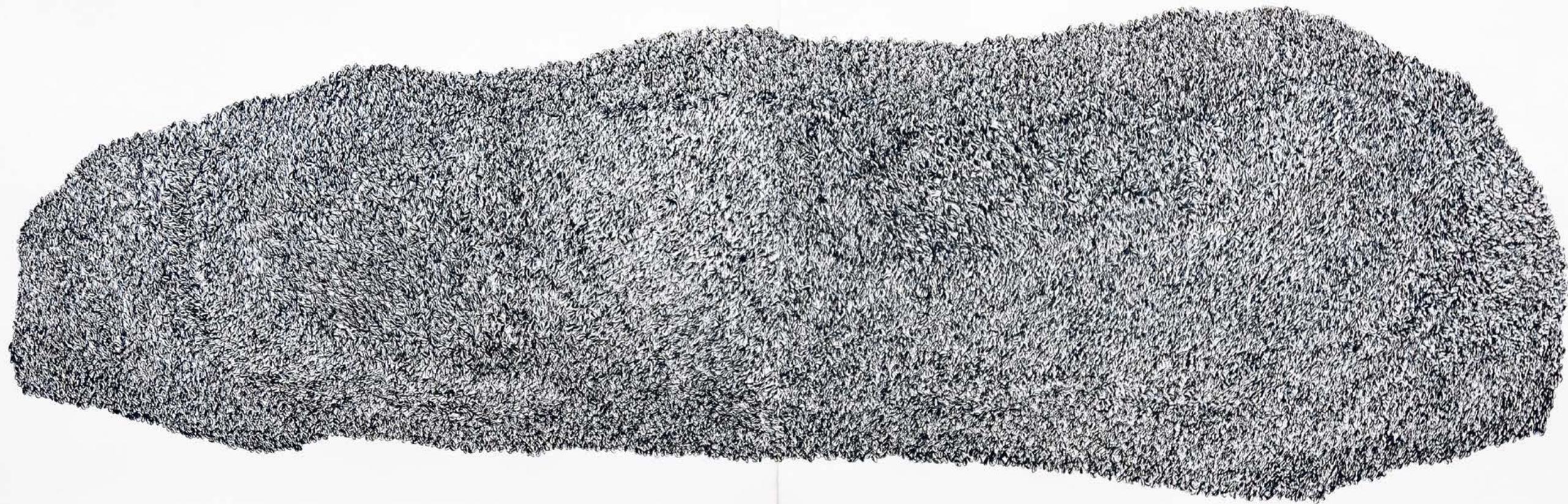


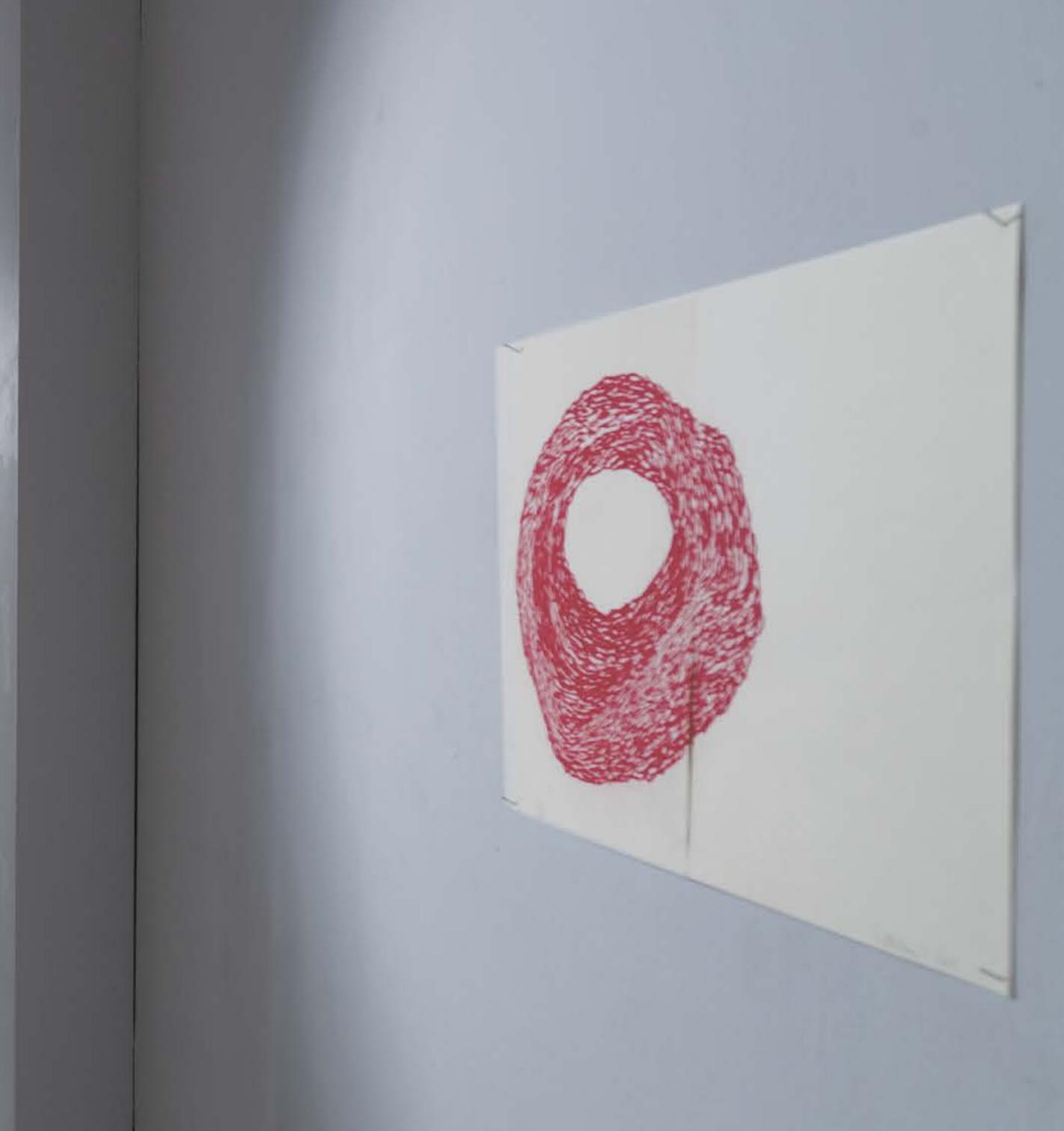














VIRGA

DOMITILLE D'ORGEVAL

L'œuvre de Cat Loray, née de l'observation du monde qui l'entoure, se développe autour des notions de geste, d'énergie et de tension. D'une grande cohérence, elle repose sur une approche de la création libre et globale, où la notion de frontière, de hiérarchie entre les différents arts n'existe pas, comme elle le déclare : « Tout cela est un ensemble, j'ai du mal à séparer ; sculpture et peinture constituent un tout qui se lie, une lecture dans son ensemble ».

Monumentaux, les dessins, qui représentent le point de départ de son travail, ont des dimensions à l'échelle du corps. Mesurant 150 x 150 cm, avec des formes mystérieuses qui se détachent sur le fond de la feuille blanche, ils sont le fruit d'un travail gestuel où l'énergie de l'artiste s'exprime à l'état brut. Cat Loray, qui utilise le pastel sec et de la pierre noire, recouvre de manière imperturbable la surface immaculée du papier de petites boucles successives, de traits apposés nerveusement ou de longs entrelacs aux enroulés vertigineux. Son geste, répétitif, rapide, tendu, presque compulsif, suppose une grande maîtrise dans l'application des couleurs. L'artiste commence ses dessins par une série de teintes claires et lumineuses (roses, jaunes, blancs), auxquelles elle ajoute, progressive-

ment, des teintes plus sombres (noirs, gris, bruns). Ces superpositions et entrecroisements de touches colorées, rappelant lointainement la technique des peintres divisionnistes, donnent toujours naissance à des formes de tonalités monochromes, oscillant généralement entre le rouge-rosé et les noirs-bruns. S'apparentant à un ruban, à un voile ou à des chutes de fils, ces formes revêtent une texture à la fois lumineuse et dense, presque tactile. Elles se déploient dans l'espace de la page blanche suivant des déroulements fluides et ondoyants dont les extrémités, souvent inachevées, laissent penser qu'elles peuvent se prolonger à l'infini, au-delà des limites matérielles de l'œuvre.

En cela, l'artiste désigne implicitement les liens invisibles et tacites qui existent entre ses dessins et ses céramiques : « mes dessins peuvent être pensés en dimension trois, les modules de bases que je trace sur la toile, transcrits en céramique », explique-t-elle. À l'instar des dessins qui résultent de la superposition d'une multitude de touches, les sculptures sont aussi régies par un principe d'accumulation et de répétition. Elles naissent de l'assemblage d'éléments identiques, exécutés en céramique, parfois dans des quantités impressionnantes : plus de mille anneaux pour *Wave*, et plus de sept cents aiguilles pour *Virga*. Modulaires, les sculptures de Cat Loray sont effectivement des œuvres ouvertes, de sorte qu'elles ne peuvent se réduire à une forme fixe et définitive. Il est effectivement important pour l'artiste de pouvoir ajuster l'aspect final de ses sculptures en fonction du contexte dans lequel elles s'inscriront : « les choses peuvent s'installer différemment d'un projet à l'autre, rien n'est jamais figé, il y a une sorte de dialogue permanent entre mes œuvres » déclare-t-elle.

Après avoir pratiqué divers matériaux comme le métal, le caoutchouc ou la résine, la céramique a eu dernièrement la prédilection de l'artiste. Directement appréhensible avec la main, souple et malléable, elle permet une expérimentation plus sensible et intuitive comme l'explique l'artiste :

« La terre est très proche de l'acte de peindre, elle est facilement maniable, on peut la faire et défaire, la terre donne beaucoup de liberté, comme la peinture. » Cat Loray, lorsqu'elle se consacre à la fabrication des éléments modulaires de ses sculptures, suit un rituel quasi-obsessionnel. Elle œuvre dans le silence, s'installe dans un temps qui échappe, qui se dérobe. Les formes créées par ces gestes, malgré la répétition, ne donnent jamais le même résultat et permettent une multitude de combinaisons. Ce travail dans l'atelier, solitaire et rigoureux, répond aussi à une véritable nécessité intérieure qui permet d'atteindre un état proche de la méditation, indissociable pour Cat Loray de l'acte de création.

Régies par un certain esprit de rigueur et une volonté de sobriété minimale, les sculptures de Cat Loray échappent à toute rigidité. Tant par leur assemblage dans l'espace que par leur aspect initial, elles évoquent un monde organique, cellulaire, bourgeonnant. Ainsi, la sculpture *Wave*, comme le suggère son titre, nous plonge dans un univers aquatique par son déploiement sinueux dans l'espace mais aussi par ses multiples anneaux qui s'apparentent à des cellules. De même, les aiguilles de *Virga*, avec leurs pointes acérées, ne sont pas sans rappeler les feuilles fuselées de quelques végétaux. Quant à *Silencio*, l'artiste a découvert au hasard de ses recherches que la disposition circulaire de ses cloches reprenait celle des plantes ayant une phyllotaxie en spirale, comme le tournesol. Ces analogies entre art, nature et sciences, fascinent particulièrement Cat Loray dont la démarche artistique peut aussi être envisagée comme une interrogation, une auscultation des divers processus de mutation observables dans la nature : « mon travail naît de l'observation des choses, particulièrement les formes, les matières, les mouvements, j'essaie de comprendre. Je capte, je répertorie, je dessine, et ensuite je réorganise, je transforme. Je propose une autre lecture des formes dans la nature. J'explore le rapport entre les choses, les interstices, les détails, les fragmentations ». En cela, le travail de Cat Loray n'est pas sans

parenté avec les sculptures biomorphiques de Jean Arp, qui avait assimilé les mécanismes de naissance et de développement de la nature au processus créatif humain. Comme il l'écrivait : « Je dessine ce qui repose, vogue, monte, mûrit, tombe. Je modèle des fruits qui reposent, des nuages qui voguent et montent, des étoiles qui mûrissent, et tombent, symboles de la transformation éternelle dans la paix infinie. Ce sont des souvenirs de formes végétatives, biologiques, de couleurs qui s'éteignent, d'harmonie qui se perdent. (...) ». Alors que la sculpture induit traditionnellement l'idée de matériau lourd, les œuvres de Cat Loray aspirent à une certaine légèreté. Suspendues dans les airs, elles défient les lois de l'apesanteur, traversent l'espace et cernent les vides auxquels elles donnent une dimension active. Cat Loray restitue à la sculpture sa présence originelle, c'est-à-dire sa capacité à définir un lieu, tout en se confrontant aux questions délicates de portée et d'équilibre. Ainsi, *Virga*, dématérialisée à l'extrême avec ses mille anneaux en céramique blanc, se déploie dans l'espace suivant un tracé en courbes et contre-courbes rendu possible par la multitude de fils noirs qui la soutiennent. Le recours à des formes ouvertes permet de découvrir l'œuvre sous différents angles, d'en saisir la complexité, de sentir les mouvements imperceptibles des anneaux lorsqu'on la traverse. Ces derniers, à la fois fragiles et solides, ne cessent de se métamorphoser sous les jeux changeants de l'ombre et de la lumière. L'effet produit par *Silencio* est sensiblement différent. La pièce évoque le son, non pas uniquement par son titre mais aussi par ses éléments en forme de cloche, dotés de qualités vibratoires et sonores, mais que l'artiste a finalement décidé de laisser sous silence. Les fils auxquels *Silencio* est suspendue, soulignant l'ancrage de la sculpture dans son lieu de présentation, impriment par leur traversée verticale une certaine tension. Celle-ci est adoucie par la disposition circulaire de l'installation et le caractère sensuel de ses éléments en céramique blanche dont les surfaces immaculées invitent au toucher. À ce titre, l'artiste en renforce l'aspect lisse et doux par un polissage à la cire. Les blancs de

ses céramiques, chauds et légèrement crayeux, servent de révélateur aux éléments immatériels tels que la lumière, l'espace, mais aussi le vide. Comme elle l'explique : « Le blanc a de multiples symboles, pour moi c'est une couleur qui est neutre (pourtant le blanc contient la totalité du spectre lumineux, mais apparaît comme une non couleur), c'est aussi la représentation du vide et de la simplicité, de la lumière. » La sculpture *Virga*, avec ses multiples aiguilles suspendues, trouve sa source dans le monde des phénomènes naturels, la virga étant un type de précipitation constitué de traînées verticales ou obliques s'étendant sous un nuage mais sans atteindre le sol. Cat Loray donne ici une visibilité à ce qui relève de l'impalpable, du fugitif, de l'éphémère, par l'accumulation dense de ses multiples aiguilles verticales ; elles sont comme la matérialisation de flux sur lesquels la lumière joue, glisse et en souligne la plasticité. *Virga*, dont l'accrochage représente encore un véritable défi, dégage une force organique et vitale singulière, aux résonances archaïques et primitives qui nous emmènent dans un temps suspendu, lointain, imaginaire.

Les créations de Cat Loray, aux formes organiques, fluides et flottantes, engagent un dialogue ample et fort avec le lieu d'exposition grâce à une scénographie élégante qui ne cède jamais à la théâtralité. Œuvres ouvertes, libérées de leur matérialité, ses sculptures imposent leur présence en jouant du contraste entre tension et légèreté, fragilité et résistance, matériel et immatériel. Par cette poétique de purs rapports, Cat Loray suscite chez le spectateur une sorte d'émerveillement contemplatif ; en le plaçant au cœur de l'œuvre, elle l'invite à s'interroger sur les questions de vision, de perception, et par extension, sur son rapport à l'art et au monde.

VIRGA

DOMITILLE D'ORGEVAL

The work of Cat Loray, born from observation of the world around her, evolves around concepts of gesture, energy and tension. Forming a highly coherent whole, it is based on a free and all-encompassing approach to artistic creation, one in which the concept of borders, of hierarchy between different arts does not exist. As she has stated, "It's all of a piece, I have trouble dividing it up; sculpture and painting create an ensemble that is connected, one that can be read as a whole."

Monumental, the dimensions of the drawings, which represent the starting point for her work, are scaled to the human body. Measuring 150 cm x 150 cm (5 feet x 5 feet), with mysterious shapes

that stand out against the backdrop of the blank page, they are the fruit of gestural work in which the artist's sheer energy is expressed raw. Cat Loray, who uses dry pastel and black chalk, imperturbably covers the immaculate surface of the paper with series of small loops, lines laid nervously, or long scrolls of dizzying swirls. Her quick, repetitive, taut, almost compulsive gesture supposes great mastery in color application. The artist starts her drawings with a series of clear and luminous hues (pinks, yellows, whites), to which she gradually adds darker shades (blacks, grays, browns). This layering and intertwining of dashes of color, distantly reminiscent of the Divisionist painters, always leads to shapes with monochromatic tones, generally wavering between pinkish-reds and brownish-blacks. Resembling a ribbon, a veil, or scraps of thread, these shapes take on a texture that is both luminous and dense, almost tactile. They unfurl over the space of the blank page, following fluid, undulating scrolls whose often unfinished extremities create the impression that they could stretch to infinity, beyond the work's material limits.

In so doing, the artist implicitly designates the invisible and tacit bonds that exist between her drawings and her ceramics. "My drawings can be thought of in dimension three: the

basic module that I trace on the canvas, transcribed in ceramic," she explains. Like the drawings, which result from the layering of a multitude of dashes, the sculptures are also governed by the principle of accumulation and repetition. They are born from assembling identical elements, executed in ceramic, sometimes in impressive quantities: more than a thousand links for Wave, and over 700 needles for Virga. Modular, Cat Loray's sculptures are indeed open-ended works, in such a way that they can't be reduced to a single, definitive shape. For the artist, the artist is quite attached to being able to adjust the final appearance of her sculptures depending on the context where they are shown. "Things can be installed differently from one project to the next, nothing's ever settled. There's a kind of permanent dialogue taking place between my works," she states.

After having experimented with various materials – metal, rubber, and resin – the artist has been partial to ceramic recently. "Directly apprehensible with one's hands, supple and malleable, it allows for more sensitive and intuitive experimentation," as the artist explains. "Clay is very similar to the act of painting; it is easy to handle, you can undo and redo it. Clay grants tremendous freedom, just like painting." When Cat Loray devotes herself

to producing her sculptures' modular elements, she follows a nearly obsessional ritual. She labors in silence, settling into time as it slips and flies away. Despite the repetition, the shapes created by her gestures never lead to the same results, and enable a multitude of combinations. This solitary, meticulous work in her studio also meets a veritable inner need that allows her to reach a state close to meditation, one that, for Cat Loray, is indissociable with the act of artistic creation.

Governed by a rigorous mindset and a determined desire for minimalist understatement, Cat Loray's sculptures completely avoid rigidity. Through both their assembly in the space and their initial aspect, they evoke an organic, cellular, budding world. As its name implies, the sculpture Wave draws us into an aquatic world that is organic, thanks both to its sinuous unfurling in space, and to its many links, which resemble cells. Similarly, the needles of Virga, with their sharp points, are not unlike the slender, tapered leaves of some plants. As for Silencio, by chance, the artist realized over the course of her research that the circular layout of her bells echoes that of plants with spiral phyllotaxy, like sunflowers. These analogies between art, nature and science are particularly fascinating to Cat Loray, whose artistic approach can also be seen as an

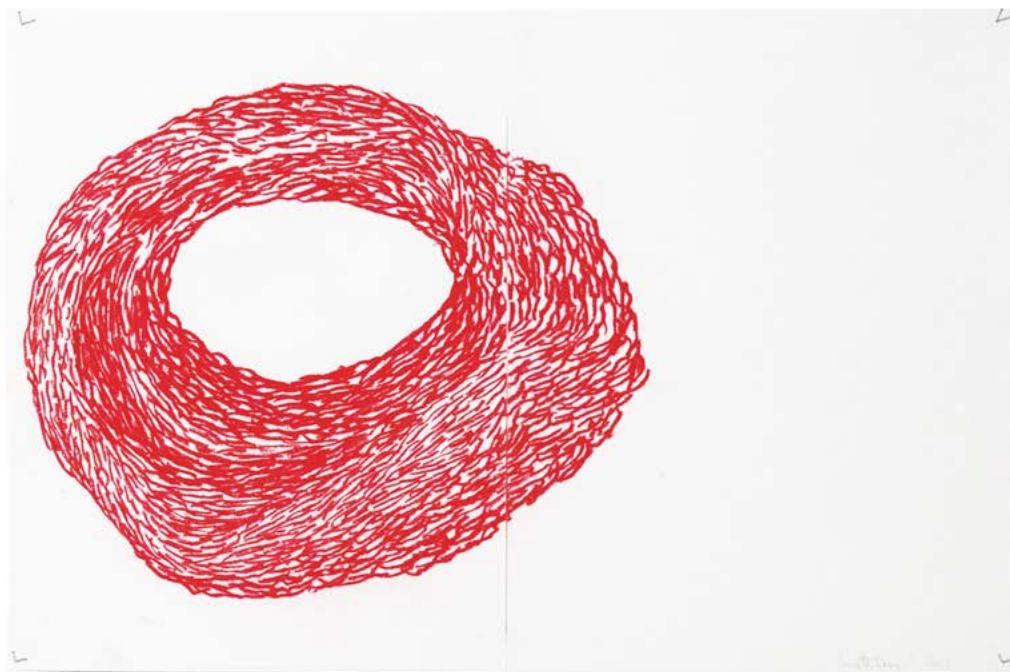
exploration, an auscultation of the various processes of mutation that are observable in nature. "My work grows out of observing things, especially shapes, materials, movements. I try to understand. I capture, sort, draw, and then I reorganize, transform. I propose a different take on nature's shapes. I explore the relationship between things, the interstices, details, and fragmentations." In that sense, Cat Loray's work is not unlike the biomorphic sculptures of Jean Arp, who integrated the mechanisms of nature's birth and development into the human creative process. As he wrote, "I draw what is resting, drifting, rising, ripening, falling. I model fruit at rest, clouds drifting and rising, stars ripening and falling, symbols of eternal transformation in the infinite peace. They are memories of vegetative, biological shape, of colors that are fading, of harmonies disappearing. (...)" Although sculpture traditionally entails the idea of weighty materials, Cat Loray's works aspire to a certain lightness. Suspended in the air, they defy the laws of gravity, crossing space and encircling the emptiness to which they grant an active dimension. Cat Loray restores sculpture's original presence, meaning its ability to define a place, while confronting difficult questions of strength and balance. Thus Virga – which is extremely

dematerialized with its thousand white ceramic links – unfurls in the space following an itinerary of curves and counter-curves made possible by the multitude of black threads that it is hanging from. The use of open shapes enables viewers to discover the work from different angles, to grasp its complexity and sense the links' imperceptible movements when they cross it. The links, which are both fragile and sturdy, are constantly metamorphosing in the ever-shifting play of shadow and light. The effect produced by Silencio is markedly different. The piece evokes sound, through its name, of course, as well as through its bell-shaped elements, which possess vibratory and sound qualities, but which the artist eventually decided to leave silent. The threads from which Silencio is suspended emphasize the sculpture's rootedness in its place of presentation, imprinting a certain tension through the threads' verticality. Tension that is softened by the installation's circular arrangement and the sensual nature of the white ceramic elements, whose immaculate surfaces call out to be touched. To that end, the artist reinforced their soft, smooth aspect by polishing them with wax. The warm, slightly chalky whites of her ceramics serve to reveal immaterial elements such as light and space, as well as emptiness. As she explains, "White

symbolizes many things. For me, it's a neutral color (even though white contains the full light spectrum, it appears as a non-color). It's also the representation of emptiness and simplicity, of light." The Virga sculpture, with its myriad suspended needles, finds its source in the world of natural phenomena, virga being a type of precipitation: vertical or oblique streaks dripping from a cloud that never reach the ground. In this work, Cat Loray provides visibility to the impalpable, the fleeting, the ephemeral, through the dense accumulation of myriad vertical needles. They are like the materialization of the flux over which light plays and slips, emphasizing its plasticity. Virga, which represents a veritable challenge to hang, radiates a singularly vital and organic strength, with archaic and primitive resonances that lead us into a distant, suspended, imaginary time.

Cat Loray's artistic creations, with their fluid, organic, floating shapes, embark upon a broad and powerful dialogue with the exhibition space, thanks to elegant staging that never yields to theatricality. As open works, freed from their materiality, her sculptures impose their presence by playing with the contrast between tension and lightness, fragility and strength, materiality and immateriality. Through this poetry of pure relationships, Cat Loray calls forth a sort of

contemplative wonder in spectators; by placing them at the heart of her oeuvre, she invites them to explore issues of vision and perception, and, by extension, their relationship to both art and the world.



« SANS TOUCHER LE SOL ! »

Difficile de se détacher du dessin dans le travail de Cat Loray. « Virga » est une exposition de DESSINS. Le dessin au trait, en matière, en volume, en lumière et avec l'espace. Un regard sur notre quotidien, sur les gestes répétitifs, sur les objets et les éléments de nature qui nous entourent. Cette exposition est conçue comme une promenade, chaque avancée dans la galerie nous offre un point de vue, une lecture différente. L'œuvre de l'artiste est sérielle, sans début et sans fin. Elle nous propose un moment de sérénité et de contemplation.

Pour mettre en place cette exposition, le temps du montage pour ce type de démarche est un temps de création, l'artiste est confrontée à la genèse de

son œuvre, à sa mise en espace et à son interaction avec les autres pièces. Elle expérimente et fige momentanément un dispositif. Le geste de Cat met le corps en action et le fait pénétrer dans son œuvre. En le plaçant au milieu, le visiteur active et redonne une nouvelle vision et une autre perception de l'œuvre. Celle-ci se déploie en plus des espaces de la galerie au KR (Kiosque Raspail), pour une autre approche avec le public.

« Virga » traduit l'attitude plastique de l'artiste en suspend sans jamais toucher le sol ! Juste de quoi créer un sentiment de fragilité et de solidité à la fois.

Le rôle de lieux comme celui de la galerie Fernand Léger, est d'accompagner et de rendre ceci possible, surtout durant cette période difficile pour les artistes.

Hedi Saidi

Directeur de la galerie Fernand Léger

Légendes des photos

P4 : **Coussins**,
Pastels et crayons sur papier
150 x 150 cm

P6 : **Fil**, 2017
Pastels et crayons sur papier
145 x 96 cm

P7 : **Madré**, 2016
Pastel sur papier Arches
184 x 67 cm

P10 : **Sans titre**, 2017
Pastels et crayon
sur papier
150 x 150 cm

P11 : **Résilles**, 2016
Fusain compressé sur papier

P12-13 : **Virga**, 2021
Céramique faïence cirée,
fil soufflé
30 x 400 cm

P14-15 : **Silencio**, 2021
Céramique faïence cirée,
fil soufflé
Diamètre : 210 cm

P21 : **Wave**, 2020
Céramique faïence cirée,
fil soufflé, métal
850 x 300 cm

P22-23 : **Colonia**, 2015
Pierre noire
sur papier Arches
65 x 184 cm

P 24-25 et 32 :
La tresse, 2013
Pastel sur papier
Dim 39 x 59,5 cm

P 26 : **Larmes blanches**, 2011
Céramique émaillée
220 x 80 cm

Ci-contre (Kiosque Raspail) :
Larmes blanches, 2011
Céramique émaillée, fil soufflé
220 x 80 cm



Ce catalogue a été édité
par la ville d'Ivry-sur-Seine,
à l'occasion de l'exposition
de Cat Loray, « Virga »

Cat Loray
remercie très chaleureusement
Hedi Saidi
Jean-Michel Albert et toute l'équipe
de la galerie Fernand léger
Clément Borderie
Domitille D'Orgeval
Jean-Marc Leprêtre
Jeanne Borderie
Tony Sacramento et Corentin Berger
Max Borderie
Stéphanie Dulout

Photographies :
Galerie Fernand Léger
Maquette : Zaoum
Achevé d'imprimer
en avril 2021
sur les presses de
l'imprimerie Périgraphic.
ISBN : 979-10-96036-12-7

Galerie Fernand Léger
93, avenue Georges Gosnat
94200 Ivry-sur-Seine
01 49 60 25 49
galeriefernandleger@ivry94.fr

IVRY
s/ SEINE

 **GALERIE
FERNAND
LÉGER**